SOMMAIRE

Notre projet
par François Jullien 3

Sommaire 5

Résumés 7

Summaries 13

À QUOI LE DROIT DEVRA FAIRE FACE

essai sur la gouvernementalité sécuritaire
par Frédéric Gros 21

sociologie de la globalisation
par Philippe Raynaud 29

le végétal et le médical : nouvelles histoires de greffes et de « commerce du corps »
par François Roussel 37

LEVINAS, LE CAPTIF QUI S'ÉVADE

réception de levinas
par Michel Crépon 61

par effraction dans la pensée captive, l'effacement des traces
par François-David Sebbah 65

l'instant littéraire et la condition d'otage. levinas, proust et la signification corporelle du temps
par Danielle Cohen-Levinas 75

LE « MIRACULEUX SURPLUS ». LES NOTES DE LEVINAS SUR LA MÉTAPHORE
par Marc de Launay 89

TRADUCTIONS-TRANSFORMATIONS

LE STADE DE L'ÉCHO
par Jérémie Majorel 103

LE RUBAN DE PROUST
par Pierre Chartier 113

NON IDENTIFIABLE. LA TÂCHE DU POÈTE-TRADUCTEUR
par Martin Rueff 123

CHANTIER : HISTOIRE DE L'HISTOIRE

LA TRADITION DE L'HISTOIRE
par Patrick Hochart 147

RÉSUMÉS

ESSAI SUR LA GOUVERNEMENTALITÉ SÉCURITAIRE

par Frédéric Gros

Comment le choix politique de la sécurité menace-t-il toujours davantage, en nos âges de globalisation, les libertés constitutionnelles ? Voilà ce que l'ouvrage clair et percutant de Mireille Delmas-Marty veut montrer à trois niveaux : de l'individu, de l'État, et de la planète. Qu'il s'agisse de la rétention de sûreté, de l'état d'exception ou du principe de précaution, accompagné de la sous-traitance de la sécurité, les « passions tristes », jalousie, envie, frustration, avidité (Spinoza) tendent à l'emporter sur la joie partagée créatrice de solidarité. Cependant l'auteur, juriste, ne peut être taxée ni d'angélisme ni d'idéalisme : notre monde est dangereux, comme le dit le titre. Les politiques sécuritaires n'en sont pas moins déshumanisantes, déraisonnables, et finalement insécurisantes.

SOCIOLOGIE DE LA GLOBALISATION

par Philippe Raynaud

Mieux que toute autre discipline, la sociologie permet de rendre compte de ce qui fait l'unité de la globalisation, ou mondialisation, laquelle l'invite en retour à modifier ses propres paradigmes. Le mérite du livre de Saskia Sassen est de montrer comment l'unité de la mondialisation s'enracine dans le local (des réseaux de villes) en affaiblissant (apparemment) le vieil ordre stato-national. Ce qui, en s'opposant aussi bien à la légende rose de la mondialisation qu'à la rhétorique de l'altermondialisme, conduit notamment à repenser dans ce nouveau contexte

les rapports qu'entretiennent les classes sociales « dénationalisées ».

LE VÉGÉTAL ET LE MÉDICAL : NOUVELLES HISTOIRES DE GREFFES ET DE « COMMERCE » DU CORPS

par François Roussel

François Roussel met en série et en relation les ouvrages récents portant sur les questions, à l'ordre du jour, de la bioéthique en général et des greffes d'organes en particulier. Commerce mercantile des corps ? Dérives inquiétantes ? Confrontation d'un droit immuable, socle éthique protecteur, avec des pratiques douteuses, voire scandaleuses ? Ce n'est pas si simple. On constate plutôt, à examiner chaque cas de près, l'écart qui sépare jusque dans la même personne le savoir abstrait de la réalité submergeante, et, plus dommageable encore, celui qui oppose les savoirs sur des pratiques scientifico-techniques en pleine expansion et les convictions de médecins et de politiques « responsables », installés dans leur paternalisme moraliste « à la française ».

RÉCEPTION DE LEVINAS

par Marc Crépon

Comment, pour affronter ce qui nous arrive aujourd'hui, pouvons-nous nous instruire de ce que Levinas nous lègue ? Quelle réception, se demande François-David Sebbah, réserver aux écrits de Levinas au regard de « quelques événements du contemporain » ? Marc Crépon, dans son compte rendu, s'attarde sur le premier de ces événements, la guerre. Si « Levinas dit l'être selon la guerre et la paix », c'est que l'habitant triomphant du monde que nous sommes est soucieux de défendre son droit à la jouissance et à la propriété, ou encore son droit au bonheur, qui porte la guerre. Cela n'efface pas pourtant

l'espoir de l'interruption radicale que signifie l'endurance de la vulnérabilité du visage d'autrui. Être ne suffit pas.

PAR EFFRACTION DANS LA PENSÉE CAPTIVE OU L'EFFACEMENT DES TRACES

par François-David Sebbah

À l'occasion de la publication du premier volume des *Œuvres complètes* d'Emmanuel Levinas, François-David Sebbah met l'accent sur les *Carnets de captivité*, acte de résistance intérieure. S'il en apprend très peu sur la vie au stalag, le lecteur accède en revanche aux hésitations d'une écriture et à nombre de traces effacées dans l'œuvre. On y lit à quel point le premier Levinas, lecteur passionné de Proust et de Léon Bloy, projette une œuvre hybride : philosophie, critique, littérature, où la fiction pousse la déformation jusqu'au fantastique. Chez l'ami de Blanchot, ces « expériences pures de l'être pur » donnent à lire d'autres traces que celles qu'il a placées au centre de son œuvre. D'où, avoue l'auteur du compte rendu, un certain sentiment de gêne qui se mêle au plaisir de la découverte.

L'INSTANT LITTÉRAIRE ET LA CONDITION D'OTAGE. LEVINAS, PROUST ET LA SIGNIFICATION CORPORELLE DU TEMPS

par Danielle Cohen-Levinas

Un rapport essentiel à la littérature (Proust, surtout) est manifeste dans les *Carnets de captivité*. Lectures, copies, écriture : au cours de ces années où Levinas éprouve son « incondition d'otage », il questionne, en particulier dans la relation du narrateur à Albertine, le mystère incommensurable d'autrui qui fait le fond même de l'amour. Se démarquant de l'immanence heideggerienne, cette réflexion menée au soir de journées terribles distingue la « transdescendance », retombée en deça de l'être, et la « transascendance », mouvement métaphysique vers

l'Autre. Cette distinction, travaillée dans les notes et nourrissant les esquisses de deux romans, irrigue une réflexion paradoxale, riche d'avenir, qui lui fera écrire : « Les grandes expériences de notre vie n'ont jamais été, à proprement parler, vécues ».

LE « MIRACULEUX SURPLUS ». LES NOTES DE LEVINAS SUR LA MÉTAPHORE

par Marc de Launay

À partir des notes de 1960-1962 « encadrant » *Totalité et infini* (1961), Marc de Launay examine avec rigueur les témoignages précurseurs d'une pensée levinassienne de la métaphore ainsi que leurs transformations en aval. Il convoque les philosophies de référence, de Platon et Aristote à Heidegger, en passant par Kant, Humboldt, Nietzsche, Husserl, ainsi que les travaux de proches contemporains, Merleau-Ponty, Derrida (*De la grammatologie*, 1967) et Ricœur (*La Métaphore vive*, 1975), afin d'expliciter le passage chez lui d'une conception de la métaphore comme « miraculeux surplus » (non *translatio* mais *transductio*) à celle de la « trace », distance immense d'un passé immémorial, manière de théologie négative. Comme l'indique Catherine Chalier dans son édition, sa lecture de la métaphore et de la conceptualisation conduit Levinas à une impasse et à une refonte, toujours menacée par l'aporie. Le titre (en disjonction exclusive) de son œuvre majeure en est le signe : *Totalité* [*ou*] *infini*.

LE STADE DE L'ÉCHO

par Jérémie Majorel

Reprenant la fable de Narcisse à laquelle Ovide associe Écho, nymphe condamnée à la pure répétition, Claire Nouvet interroge au présent tout un pan de la culture européenne, le renvoyant à lui-même comme autre, image et son articulés et décalés. Paradoxe en écho de

Narcisse : Ovide à la fois anticipe et complique la scène « formative » que Wallon et Lacan décriront bien plus tard, ce qui ouvre de nouvelles perspectives sur des questions fondamentales, à la fois psychanalytiques, éthiques et phénoménologiques.

LE RUBAN DE PROUST

par Pierre Chartier

Comment l'insignifiant Marcel est-il devenu le grand Proust, l'auteur de la *Recherche* ? Non seulement cette transformation s'est inaugurée par une révélation intime, éblouissante, qui le jette dès 1909 dans treize années d'écriture incessante, mais elle répond à un dessein délibéré, une « démonstration » rigoureuse et cachée, « implicitée ». En ouvrant et surdéterminant les « je » de la *Recherche*, en inventant un performatif romanesque intégrant l'œuvre de l'« intelligence » à l'œuvre d'art, Marcel Proust, homme d'une « idée » géniale, est autant philosophe qu'écrivain. Voilà ce que, selon une démarche soigneusement contrôlée, veut à son tour démontrer Thierry Marchaisse. Le « ruban de Proust » en est *in fine* l'irrésistible emblème.

NON IDENTIFIABLE. LA TÂCHE DU POÈTE-TRADUCTEUR

par Martin Rueff

Martin Rueff rend hommage à Yves di Manno et à ses *Objets d'Amérique*, œuvre à la fois personnelle et désidentifiée, superbe « montage » d'un poète-traducteur. C'est rendre du même coup hommage à la poésie plurilingue, s'il est vrai que la pluralité des langues n'est pas seulement le destin des hommes mais le point de départ de la vocation des poètes. Les objectivistes américains que traduit et intègre Di Manno (comme en témoigne le n° 18 de la revue *Fusées*), n'inaugurent pas un nouveau formalisme, basculement du sujet vers l'objet, mais accomplissent l'un

des gestes décisifs de la modernité : verser les sujets dans les sujets, les déplacer dans la langue, dans les langues, pour que s'élève, fût-ce jusqu'à la disparition et au silence, le « chant commun ».

LA TRADITION DE L'HISTOIRE

par Patrick Hochart

« Peut-être en ai-je assez dit pour faire mesurer combien il importe de se tenir en garde contre la double prétention, illusoire et fallacieuse, à faire l'histoire et à lui prêter la logique implacable d'un processus finalisé, quand les hommes sont bien les acteurs de l'histoire, mais qu'ils n'en sont nullement les auteurs et qu'au demeurant, l'histoire n'a ni auteur ni fin. Pour baliser plus avant la question, à coups de marteau mais sans le génie de Nietzsche, sans doute n'est-il d'autres ressources qui permettent d'échapper à cette illusion et à cette désespérance que soit de sacrifier l'histoire en suivant Leo Strauss, soit de la reconsidérer dans le sillage d'Hannah Arendt, en la comprenant, à partir non pas de la fin mais de la natalité, comme le lieu d'une incessante chance de nouveauté, qui se dérobe du coup à toute saisie conceptuelle et qui invite après-coup à une compréhension infinie. »

SUMMARIES

AN ESSAY ON SECURITY FOCUSED GOVERNEMENTALITY

Frédéric Gros

How has the political emphasis on security come to pose an ever greater threat to constitutional freedoms in this age of globalization ? Mireille Delmas-Marty's clear, compelling argument sets out to explore this issue at a individual, national, and global level. In cases of detention on grounds of security, states of emergency, and the precautionary principle, together with the outsourcing of security management, Spinoza's "sad passions" of jealousy, envy, frustration, and greed tend to oust the shared joys that create solidarity. Yet the author – herself a lawyer – cannot be accused of naive optimism or idealism. Our world is indeed dangerous, as the title of her work makes clear. However, this does not change the fact that security-based policies are dehumanizing, unreasonable, and, in the final analysis, lead to greater insecurity.

A SOCIOLOGY OF GLOBALIZATION

Philippe Raynaud

More than any other field of research, sociology sheds light on what makes globalization a single, united process, while globalization in turn invites sociology to alter its own paradigms. The value of Saskia Sassen's book lies in her demonstration of how the unity of globalization is rooted in the local (through urban networks), while (apparently) weakening the old order of the nation state. Her argument, which opposes both the rose-tinted myth of globalization and anti-globalization rhetoric, leads her

redefine the relationship between denationalized social classes in this new context.

PLANTS AND MEDECINE : NEW ISSUES IN TRANSPLANT SURGERY AND THE "TRADE" IN BODY PARTS

François Roussel

François Roussel explores the connections between a number of recent works on the topic of bio-ethics in general and organ transplants in particular. Does the practice represent a commodification of the body ? Should we be worried about potential abuses ? Is the protective ethical underpinning of a fundamental human right threatened by dubious, or even outright scandalous, practices ? The answer is not so simple. When each case is studied in isolation, it becomes clear that there is a sizeable gap, even at the level of individual consciences, between, on the one hand, the abstract knowledge of overwhelming reality and – more harmful still – the knowledge which opposes forms of knowledge on scientific and technological practices currently undergoing rapid expansion, and on the other, the beliefs of "responsible" doctors and politicians, who remain smugly moralistic and paternalistic in the finest French tradition.

THE RECEPTION OF LEVINAS

Marc Crépon

How can we draw on Levinas's inheritance to study contemporary society ? François-David Sebbah asks how Levinas's writings should be received in the light of "a number of contemporary events". Marc Crépon's review focuses on the first of these : war. Levinas describes humanity in terms of war and peace because, as triumphant inhabitants of the world, we look to defend our right to enjoyment and property, or the right to happiness, which

bears war along with it. Yet this does not obliterate the hope for a radical interruption signified by the enduring vulnerability of other people's faces. Being is not enough.

BREAKING INTO CAPTIVE THOUGHT, OR OBLITERATING TRACES

François-David Sebbah

To mark the publication of the first volume of Emmanuel Levinas's complete works, François-David Sebbah focuses on the *Carnets de captivité*, an act of inner resistance. While readers learn little about life in the Stalag, they are granted access to the hesitations of Levinas's writing and many of the traces obliterated in the work. It is apparent that the younger Levinas – a devoted reader of Proust and Léon Bloy – planned his work to be hybrid to a great extent, including philosophy, criticism, and literature, with fiction taking deformation to the level of fantasy. For Levinas, a friend of Blanchot's, these "pure experiences of pure being" reveal traces other than those he placed at the heart of his work. François-David Sebbah notes that this creates a certain feeling of discomfort alongside the pleasure of discovery.

THE LITERARY MOMENT AND THE CONDITION OF BEING AN HOSTAGE : LEVINAS, PROUST AND THE CORPORAL MEANING OF TIME

Danielle Cohen-Levinas

The *Carnets de captivité* reveal a fundamental kinship with literature, particularly the works of Proust. Reading, copying, writing: during the years when Levinas experienced the "uncondition of being a hostage", he drew on the relationship between Proust's narrator and Albertine to question the incommensurable mystery of the other that is the very basis of love itself. Marking a departure from Heideggerian immanence, his thought – developed

in the evenings of dreadful days – distinguishes between "transdescendance", or falling below being, and "transascendance", or a metaphysical movement towards the Other. This distinction, developed in Levinas's notes and feeding into the outlines for two novels, nourishes the paradoxical thinking, ripe with future potentiality, that led him to write, "The great experiences of our life have never been lived, properly speaking."

THE MIRACULOUS "SURPLUS" : LEVINAS'S NOTES ON METAPHOR

Marc de Launay

Marc de Launay draws on the 1960-62 notes "framing" *Totalité et infini* (1961) to carry out a rigorous study of the early signs heralding Levinas's thinking on metaphor and their later transformations. He draws on key philosophical references, from Plato and Aristotle to Kant, Humboldt, Nietzsche, Husserl, and Heidegger, as well as the work of Levinas's near contemporaries, Merleau-Ponty, Derrida (particularly *De la grammatologie*, 1967), and Ricœur (particularly *La Métaphore vive*, 1975). This enables him to explain the shift in Levinas's work from an understanding of metaphor as a "miraculous surplus" (*transductio* rather than *translatio*) to that of the "trace" – the immense distance of an immemorial past : a kind of negative theology. As Catherine Chalier points out in her edition, Levinas's reading of metaphor and conceptualisation leads him into an impasse and a recasting of his thought, constantly under the threat of aporia. The exclusive disjunction in the title of his major work, *Totalité* [*ou*] *infini*, is a reflection of this.

THE ECHO STAGE

Jérémie Majorel

Claire Nouvet returns to the fable of Narcissus, which Ovid connects with Echo, the nymph condemned to pure repetition, to explore an entire facet of contemporary European culture, turning it to face itself as an Other, in images and sounds that are structured yet out of joint. This paradox echoes Narcissus : Ovid adumbrates and complicates the "formative" stage described by both Wallon and Lacan much later, opening up new perspectives for fundamental issues in psychoanalysis, ethics, and phenomenology.

PROUST'S RIBBON

Pierre Chartier

How did the insignificant Marcel become the great Proust, author of *In search of lost time* ? This transformation did not just begin with a dazzling inner revelation in 1909 that threw him into thirteen years of constant writing ; it echoed a deliberate plan – a rigorous, hidden, "implicitated" demonstration. By opening up and over-determining the uses of "I" in *In search of lost time*, and by inventing a novelistic performativity that incorporates the work of "intelligence" in the work of art, Marcel Proust, the man with the genius "idea", became as much a philosopher as an author. This is what Thierry Marchaisse sets out to demonstrate in his carefully developed argument. Proust's ribbon is, in the final analysis, the irresistible emblem of this demonstration.

UNIDENTIFIABLE : THE TASK OF THE POET AS TRANSLATOR

Martin Rueff

Martin Rueff pays homage to Yves di Manno and his *Objets d'Amérique* – a highly individual yet dis-identified work that is a magnificent montage by a poet and translator.

He also pays homage to multi-lingual poetry, if it is true that the plurality of languages is not simply the fate of mankind but also the point of origin for the poetic vocation. The American objectivists that Di Manno translates and assimilates (as shown in issue 18 of the journal *Fusées*) do not represent a new formalism or a shift from subject to object, but rather make one of the decisive moves of modernity by transposing subjects into subjects, moving them within language and languages to give rise to the "shared song", to the point of disappearance and silence.

THE TRADITION OF HISTORY

Patrick Hochart

« Maybe I have said enough to give a measure of how important it is to be on one's guard against the twofold illusory, fallacious pretension that consists in writing history and lending it the implacable logic of a finalised process, when men are indeed participants in history, but by no means its authors, since history has neither author nor end. To prepare the ground for the question, with hammer blows but without Nietzsche's genius, there are doubtless no other resources in escaping this illusion and despair than either to follow Leo Strauss in sacrificing history, or to rethink it in line with Hannah Arendt, by understanding it not from the end, but from its birth, as the site of a constant opportunity for renewal, thereby slipping from all conceptual grasp and hence inviting infinite comprehension. »